

n'accepte pas la religion établie par Jésus-Christ et prêchée par l'Eglise "fait Dieu menteur." A l'origine du monde, Satan s'est écrié : " *Non serviam*, je n'obéirai pas à Dieu." Le libéralisme reprend le cri de Satan et dit : " Je repousse l'Eglise, je nie Jésus-Christ, je n'obéis pas à Dieu."

DOM BENOIT.

---

## LA FRANC-MAÇONNERIE AUX PHILIPPINES

### ET LE PACTE DU SANG

---

(Suite et fin)

Le Tagal vivait en somme paisible et heureux. Chaque année, la royale et pontificale Université de Santo-Thomas attirait sur ses bancs une jeunesse avide de science, Dominicains et Jésuites rivalisaient dans leur zèle pour l'enseignement, donnaient des fêtes dans leurs couvents, élevaient de petits théâtres, composaient ou faisaient composer par leurs élèves des poésies ou des pièces, comme ce mélodrame *Junto al Pasig* (*Près du Pasing*), qui valut, à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception, à José Rizal Mercado les applaudissements d'une nombreuse assemblée, où figuraient les plus hautes autorités et la société élégante de Manille. Aussi, malgré une première insurrection, qui avait éclaté aux Philippines en 1872, mais qui n'avait aucune racine dans le pays, si bien que le général Izquierdo l'apaisa en quelques semaines, rien ne présageait un bouleversement, quand, vers 1888, le gouverneur civil de Manille, un de ces libéraux espagnols parvenus par les Loges, comme la plupart des hommes d'Etat espagnols depuis 1822, se mit à protéger les premières Loges ouvertes bruyamment à Manille par des fonctionnaires arrivant d'Europe. M. Centeno fut secondé dans cette attitude révolutionnaire par le directeur civil, M. Quiroga Ballesteros.

Le Padre Payo, archevêque de Manille, — comme c'était son devoir, — contrecarra ces manifestations antichrétiennes en interdisant l'entrée des églises catholiques aux cadavres des maçons non réconciliés. Alors, le gouverneur prit la direction du mouvement d'opposition au prélat et, par ses soins, la Maçonnerie essaima des Loges dans toutes les îles. Elle était secondée dans cette tâche de déchristianisation par la jeunesse métisse élevée en Europe. José Rizal, l'un des plus brillants coryphées de la Maçonnerie philippine, était allé à Madrid suivre les cours de l'Université centrale, puis avait voyagé par toute l'Europe, habitant tour à tour Paris, Bruxelles, Amsterdam, Londres, Berlin, Vienne, Rome, Naples. Il avait publié en 1886 un roman pamphlet très violent contre les Dominicains, auxquels il opposait hypocritement les Jésuites, *Noli me tangere*, et venait de rentrer